

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTE A
L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAITRISE EN ETUDES LITTERAIRES

PAR
JEAN-MARC DUBOIS

MEMOIRE DE CREATION
ENTRE CIEL ET CHAIR

JUILLET 1991

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

REMERCIEMENTS

Je voudrais remercier Monsieur Raymond Rivard pour son ouverture d'esprit et sa précieuse collaboration tout au long de la création et de la rédaction de ce mémoire.

TABLE DES MATIERES

	PAGE
REMERCIEMENTS.....	i
TABLE DES MATIERES.....	ii
TABLE DES TABLEAUX.....	iii
INTRODUCTION.....	I
QU'EST-CE QUE LA PSYCHOCRITIQUE.....	3
PREMIERE PARTIE	
ITINERAIRE POETIQUE.....	8
OEUVRE: <u>ENTRE CIEL ET CHAIR</u>	11
A: <u>ARBRE MOUVANT</u>	13
B: <u>CORPS-ROMPRE</u>	46
C: <u>EX-IL</u>	80
SECONDE PARTIE	
APPLICATION:METHODE PSYCHOCRITIQUE.....	89
A:SUPERPOSITION DE TEXTES.....	90
B:RESEAUX D'ASSOCIATIONS OBSEDANTES.....	98
C:LE MYTHE PERSONNEL.....	102
D:CONTROLE BIOGRAPHIQUE.....	103
BIBLIOGRAPHIE.....	120

TABLE DES TABLEAUX

	page
1: RESEAUX D'ASSOCIATIONS OBSEDANTES.....	98
2: LE MYTHE PERSONNEL.....	102

INTRODUCTION

Ce n'est guère une sinécure que de tenter d'étudier et filtrer les inspirations poétiques et oniriques de sa propre création. Les états d'âme font du poète un être à la fois énigmatique, pathétique, voire mystique.

Ainsi, le présent mémoire n'a pas pour objet de démystifier dans sa totalité ma propre création, mais d'en extraire et ce, suite à une lecture minutieuse et critique, certains éléments essentiels et fondamentaux qui constituent mon univers inconscient.

Ma poésie n'est pas née d'une théorie quelconque; elle porte sur un vécu réaliste. Elle ne résulte pas d'une volonté, mais d'un besoin toujours grandissant d'écrire. Dans son ensemble, elle reflète une angoisse face à l'existence, non seulement au niveau des sentiments mais aussi des sensations.

En ce qui concerne la partie théorique, j'entends appuyer l'expression poétique par la méthode psychocritique de Charles Mauron. Cette méthode me permettra de mieux saisir les structures les plus intimes de mon inconscient poétique. Elle fournira le support théorique nécessaire à une telle démarche et permettra de faire ressortir le discours inconscient qui se trame derrière le discours conscient de l'auteur.

Ce mémoire s'intéresse d'abord au discours inconscient qui se tisse à travers le discours conscient de l'auteur. En prêtant son propre inconscient à celui du texte, il est possible d'en découvrir le sens secret dissimulé derrière l' "intrigue" poétique; mais ce sens n'a rien d'un décret puisque chacun peut interpréter un texte poétique et lui trouver un sens différent. Il s'agit d'être le maître du relief et des intensités, de créer sa propre tonalité, de faire voir ce qui n'était pas remarqué, de remarquer ce qui autrement n'eût pas été vu.

En fait, qu'est-ce que la méthode psychocritique et son apport au texte étudié?

QU'EST-CE QUE LA PSYCHOCRITIQUE?

La découverte de la psychanalyse a démontré que l'on pouvait mettre à jour les zones les plus profondes du psychisme. Ainsi, en littérature, la psychocritique a prouvé que l'on pouvait rechercher les significations d'une oeuvre dans l'inconscient de l'auteur.

C'est entre 1938 et 1955 que Charles Mauron, grandement influencé par la psychanalyse freudienne, innove en matière de recherche littéraire et ce, en établissant les fondements de sa méthode psychocritique, méthode qui, à l'époque, allait insuffler un nouveau souffle de vie à la critique littéraire.

Mauron, dans son Introduction à la psychanalyse de Mallarmé(1) pose comme principe l'importance d'un fait jusqu'à lui négligé. Lorsque que Mallarmé a quinze ans, déjà orphelin de mère à cinq ans, il perd Maria, sa soeur de treize ans. Cet événement mène à une explication de la vie et de l'oeuvre de l'auteur. Selon Mauron, "il faudra préciser le rôle de cet ébranlement affectif premier." (2) Il faudra en découvrir les échos et les symboles, suivre les fils des associations d'idées; bref, étudier le réseau complexe de sentiments et d'expressions dont la mort de sa soeur est, de prime abord, le centre unique.

(1): Charles Mauron, Introduction à la psychanalyse de Mallarmé, Paris, José Corti, 1966, 117p.

(2): Jean-Yves Tadié, La critique littéraire au XXème siècle, Paris, les dossiers Belfond, 1987, p 144.

Alors, nous devons nous tourner du côté de la psychanalyse, investir les poèmes de Mallarmé afin d'y déceler un réseau d'images constantes et répétitives. "Ce réseau doit être distingué d'une architecture constante qui se dissimule sous un sens lisible, et qui relève de l'inconscient." (3)

Selon Mauron, "on trouve la distinction psychanalytique entre le contenu manifeste et le contenu latent." (4) Ce que l'auteur recherche alors, c'est une méthode d'analyse qui se situerait entre la critique de Ste-Beuve et celle, totalement psychanalytique, de Laforgue. Ici se pose le problème de l'analyse; il y manquera les confidences qui apportent au praticien une énorme masse de renseignements; il y manquera aussi le transfert.

Mauron reconnaît donc qu'il faut se contenter d'interpréter le matériel littéraire en utilisant son expérience médicale ou scientifique: un poème et quelques renseignements biographiques. Enfin, "le critique littéraire ne recherche pas un diagnostic en dépassant les symptômes comme l'analyste; en critique littéraire, seul le symptôme constitue l'oeuvre d'art." (5)

(3): Charles Mauron, Introduction à la psychocritique, Paris, José Corti, 1963, p 48

(4): Ibid; p.49.

(5): Ibid; p.49.

La tâche consiste donc à constituer le réseau d'images, d'associations, les systèmes métaphoriques; puis découvrir, en dessous, les complexes classiques. Pour Mauryon, "le symbole exprime à la fois l'inconscient inférieur et la spiritualité supérieure." (6) L'unité de base de la signification psychocritique est un réseau, c'est-à-dire un système de relations entre les mots et les images. La conclusion du livre sera que l'obsession de la mère et de la soeur mortes ne suscite pas l'oeuvre de Mallarmé, elle ne l'explique pas non plus, elle la détermine.

La psychocritique est indépendante de l'époque et du genre littéraire considérés; c'est-à-dire que son point d'application est universel. "Mais si on la replace dans la géographie de la critique, qui considère le milieu de l'écrivain et son histoire, la personnalité de celui-ci et son évolution, le langage de l'oeuvre, la psychocritique se situe dans le deuxième secteur dont elle constitue une partie, puisqu'elle vise la personnalité inconsciente de l'écrivain." (7)

(6): Charles Mauryon, Des métaphores obsédantes au mythe personnel, Paris, José Corti, 1964, p 143.

(7): Ibid; p.144.

D'une part, la critique classique n'étudie pas l'inconscient, alors que la psychanalyse étudie l'inconscient pathologique; la critique thématique recherche bien un moi profond mais reste distincte de la psychanalyse, et le moi est, par conséquent, mal défini. "La psychocritique considère la psychanalyse comme une science indispensable à connaître et à utiliser, mais elle ne songe pas à guérir; elle utilise la psychanalyse pour relier une science à un art." (8)

Elle recherche donc l'association d'idées volontaires sous les structures voulues du textes, "constituant ainsi des réseaux inaperçus. La garantie d'une vraie science permet d'explorer les limites de la conscience et de l'inconscient, en descendant dans celui-ci." (9)

Ainsi, l'ordre d'analyse sera le suivant: la superposition de textes mène aux réseaux d'associations; aux groupements d'images obsédantes et involontaires. A travers l'oeuvre, on recherche ensuite les modifications de ces structures qui dessinent des figures, des situations, de façon à dégager un mythe personnel.

(8): Ibid; p.151.

(9): Ibid; p.152.

Il faut ajouter que le mythe personnel est, pour Mauron, constitué par un "moi social" et un "moi créateur". En fait, il s'agit de deux groupes de fonctions qui se partagent une personnalité. Les préoccupations et les angoisses de l'auteur constituent ces dits groupes: "création et imaginaire d'une part et, les relations humaines d'autre part." (10)

Le mythe personnel renvoie à la personnalité inconsciente de l'écrivain, avec ses structures et ses dynamismes. Il renvoie aussi à une "situation dramatique interne, sans cesse modifiée par des éléments externes, mais toujours reconnaissable et persistante." (11) On recherche enfin la correspondance avec la vie de l'écrivain.

La méthode propose donc un "système de langage conscient et de langage inconscient, le langage combine plusieurs logiques à la fois, comme le critique, qui passe lui-même du freudisme à la littérature." (12)

(10): Ibid; p. 154.

(11): Ibid; p. 155.

(12): Ibid; p. 156.

ITINERAIRE POETIQUE

Avant ma rencontre avec la poésie, je croyais comme la plupart d'entre nous que cet art n'était réservé qu'à une élite particulière, qu'à un groupe d'intellectuels, voire d'illuminés. C'est à l'âge de dix-huit ans, dans le cadre d'un cours de création littéraire, que je me suis laissé bercé par mes premiers élans poétiques. A cette époque, mon existence ne se résumait qu'à un mélange d'ombres et de lumières. Angoissé, déchiré par une réalité trop cruelle, il me fallait donner un nouveau sens à ma vie, acquérir une identité propre. L'écriture me fut salutaire et m'éclaira beaucoup dans ma quête existentielle.

Ainsi, plus j'écrivais, plus je m'interrogeais sur le sens même de la vie. C'est alors qu'une question fondamentale me vint à l'esprit: quel est mon rôle ici-bas et la signification de tout ce qui m'entoure?

Aussitôt, un flot tumultueux d'images troublantes heurtaient les plus infimes strates de ma conscience. Elles se pressaient en moi avec une telle violence, une telle intensité, que j'en fus terrifié, viscéralement bouleversé. Subjugué par cette étrange et indéfinissable puissance, il m'était désormais impossible de faire volte-face. Je venais de naître à la poésie.

Par la suite, j'ai tenté à maintes reprises d'apprivoiser cette puissance qui m'envoûtait et qui me dictait mes moindres écrits, mais en vain. Je me suis donc contenté de saisir l'essentiel de cette unique expérience: celle du créateur qui doit être tout pour lui-même, trouver et comprendre tout en lui-même et dans cette part de la nature à laquelle il s'est joint.

Par le biais de l'écriture poétique, j'ai découvert la fragilité de l'être et de l'existence, ces accouplements sauvages et fréquents où s'enchevêtrent l'angoisse et le sublime, la vie et la mort. Bref, ma poésie est, de prime abord, interrogative; elle questionne l'être et l'Absolu. Elle est conscience, rupture, délivrance, solitude.

PREMIERE PARTIE

ENTRE CIEL ET CHAIR

Première partie

L'arbre mouvant

I

Je lacère les tripes
de mes mots
d'où gicle
l'absurdité
humaine

II

Déranger

l'innocence

horizontale

la culpabilité

verticale

III

Le paysage

de mes yeux

n'est qu'un tourbillon

où s'entrechoquent

les ruines d'un passé

qui sans cesse

revient du fond de sa défaite

IV

Carrefour des sanctuaires-lucarnes
 épitaphes illettrées
 menottes gantées d'une auréole

Feuille poétique sérail de verre
Communion
 rupture des ombres

Paravent derrière le soleil-miroir
 Les mots tremblent
 sous les souffles de l'autre

V

Peuple de miroirs-travestis
tes cités maculées de vents aigus
déchirent les poitrines de la nuit
d'où jaillit une nuée de masques

VI

Où

vont choir

les ombres

qui n'appartiennent

plus à personne

sinon

que sur les remparts surchargés

du monde

qui ne cesse de se relever

VII

Mes mains-lierres
grimpent le long
de murailles humaines

Au sommet
un million
de fenêtres-réverbères
s'épanouissent

Je m'y agrippe
au même moment
elles s'éteignent

VIII

J'ai semé
dans le ciel
de ma nuit

quelques graines de lumières

Je n'en ai récolté
qu'une gerbe
de lueurs fanées

IX

J'ai hurlé
le réel

vomi
ses horizons artificiels
qui étouffent
mes sommets

X

Les lampes closes
figent
dans les miroirs malades
les difformités
transparentes
du jour

XI

O Vide solstice
 songes de palme

métronome scalène
 mains décoiffées

Chânes d'Eldorado
 Vents glas
 glaise centenaire

Givre de juin

Citadelle de sable
 Mosaïque macédoine
 Ressac

O Vide équinoxe

XII

Il y a des plaies

sur les fenêtres de blé

des regards fracassés

par les os du crépuscule

XIII

Sur la flamme

déguisée

du monde

je vomis

mon souffle

de haine

XIV

Debout

sur mes tempêtes

je chevauche
la chair givrée
de l'horizon
où

fleurissaient
saisons de soie
souffles inviolés

XV

Brûler les diamants
de la souffrance

Amas de cendres
où les ombres
anonymes
marchent toujours

XVI

F U N A M B U L E S

sur les plaies de brouillard

chutent dans l'épiderme

des matins morts-nés

XVIII

Phares blessés

lumières coagulées

Linceuls

qui recouvrent

les premiers visages

de l'aube

XIX

Tout
devant
moi
s'écroule

Même
l'aube
s'enlise
dans
ma
chair
pour
mourir

XX

Je marche

dans les décombres

de sang

que mes gestes
n'ont pas saisis

XXI

Illusions
des yeux sculptés
à l'intérieur du

sablier

où se

déversent des
vertiges

s
a
b
l
o
n
n
e
u
x

des espoirs granuleux

XXII

L'homme-sable

craint

les vents

de rêves

l'ascension

des dunes lunaires

XXIII

Dans le royaume

des légendes endormies

j'ai perdu

le verso

du monde

XXIV

Anges égarés

Ficelés à la potence
des villes cassées

tes ailes

par les sueurs des chaos

XXV

Emmuré

dans

le

ventre

de l'oubli

XXVI

Les rêves
tirent
une rafale d'espoirs

sur un ciel
déjà percé

par l'acupuncture
des heures-saisons

XXVII

Il y a

des

soleils

qui dorment

sur les visages de neige

et qui ne laissent pas traces

de leur sommeil

XXVIII

Je trempe
dans une soif
atmosphérique
où l'obscur quai du monde
sacrifie le refuge
du soleil-racine

XXIX

Les soleils

noués

s'entre-dévorent

et agonisent

entre deux

lumières comateuses

XXX

Quand de mes yeux
s'éloignent
les cris sauvages

peu à peu
je me rapproche de mes mots

dans un mouvement
incertain
de mes lèvres

je tente d'apprivoiser le silence
d'un cœur plein
dans un monde vide

XXXI

Né-cécité

Regard

é c a r t e l é

entre le jour aveugle
et la nuit qui voit

XXXII

Seule

la beauté
de

l'anéantissement

cicatrisera mes plaies

Corps-rompre

XXXIII

UNE

ombre invente

un adversaire menteur

un corps...

XXXIV

J'avale

le paysage

de brèches

allumées

XXXV

Intruse, pourquoi?

Schisme

viscéral

Flagellations

corporelles

Lapidations

spirituelles

Intruse, pourquoi?

Stigmatisations

de l'aorte

Cataplasmes

crâniens

Putréfactions

de l'âme

Intruse, pourquoi?

Vociférations

acerbes

Balafres

squelettiques

Insurrection

Paroxysme

mort

XXXVI

Un vent de naufrage
rejette

sur les rivages de mes sens

des épaves d'illusions

FARD OS

XXXVII

Sang

cloué

au seuil

du réel

XXXVIII

Je voudrais
m'allaiter
aux seins scintillants
du firmament

réanimer
mes veines
pour écrire la lumière

XXXIX

Je crache
vers le ciel

une salve de cris
qui percutent la Voie lactée

et provoquent une
ava
lan
che
d'étoiles

XL

De leurs ailes-faux
un essaim d'astres sauvages
fauche
les
r
a
c
i
n
e
s barbelées

de ma bouche

et en dégage

des lambeaux de cris coagulés

XLI

Je greffe

sur mes mots

une chair

d'étoile

XLII

D

U

H

A

U

T de mon mât de chair
glaive de glace à la main

je transperce les yeux du ciel
pour que se déverse

dans mon navire de verre
le sang des étoiles

XLIII

Q

u

a

n

d

descend

la

N

U

I

T

comme t

i

g

e

s

de néon

mes os éclatent

tessons de lueurs

XLIV

Mon regard

s'est enlisé

dans la nausée

des cendres

du passé

XLV

Mes mains tendues vers la lumière

Mes paumes nids déserts

Harassés

les bras craquent

sous le poids de l'attente

aux pieds amas de silences

XLVI

Je ne peux
caresser
la chair lumineuse
de la nuit
craignant de l'éveiller

je ne lui fais l'amour
qu'avec les yeux

XLVII

Aspiré par la faille géante

de l'Inconnu

je ne suis plus que le reflet

du vide

XLVIII

Nuits

vidées d'esclaves

fuyant

la chair

d'images mutilées

XLVIX

Trop longtemps

mes lèvres ont été suspendues

aux seins silencieux

de mes idoles endormies

L

Tête-grenier
surchargé de souvenirs

Je la presse
J'en fais jaillir des rêves échoués

sur les rives du ciel
des étoiles pendues à des visages égarés

Mes mains-candélabres

ornent de visages

ma solitude qui,

sans cesse,

creuse parmi les ombres sauvages

à la recherche des yeux

d

u

ciel

Nuits
cousues
à mon
regard

Myopie
de perles
noires

Ciel dévoré

par le silence des paupières

où les mirages de rêves

remuent les veines blanches

des mots des gestes

J'entends

gémir

des soleils

écrasés dans la paume

de la nuit

éclipse charnelle

Dans ma poitrine
les fenêtres
se sont enfuies

laissant derrière
l'aube s'égarer

parmi les cendres brisées

Quand

s'éveillent

les faux-matins

tremble encore au bout

de mes doigts

la nuit en sueurs

Le jour
me révèle
des sentiers d'épidermes

que les soleils essoufflés
égarés

ne foulent plus

LVIII

Sous
la
chair
de
l'humus
un oeil s'éteint

doigts d'argile rouge

s'évanouissent

VOLS funèbres

des soleils aveugles

qui n'ont pu conquérir

les fenêtres de rêves

Elle a cousu

sur mes paupières
un spectre d'acier

Aidez-moi à pleurer

déposez
sur mes prunelles
un cataplasme
de soleil d'or

Ralentissez

les vents inconnus

qui bousculent

mes lendemains d'oiseaux

Car je veux descendre

Pour capturer
des visages d'ailes

je tisse sur les parois
de ma nuit
des toiles d'yeux

C'est dans le délire
de la
nuit

que je revêts les ailes fatiguées
des oiseaux de lune
pour fuir ma Cage d'Os Rouillés

Que les soleils
embrassent
mes yeux

Que leurs lèvres ardentes
embrasent
mes paupières d'ébène
qui étouffent ma lumière

Mes mains tamisent
la nuit
et

n'en retiennent que les
poussières
d'astres

Ex-11

LES silences

Circoncis

Je déchire le ccc iii eee lll
en un million d'étincelles

et comme des diamants d'orages

j'en recouvre les ailes
d'un oiseau-foetal

Entre

mon

regard cicatrisé

et

vos

paysages déchirés

j'érige

mes restes

de

J

O

U

R

S

J'ai trouvé
parmi les ruines du soleil
un navire-étincelles
pouvant

m'emporter
vers
une mer de sang
encore
vierge

Entre ciel

et

chair

les nébuleuses peu à peu

se dis si pent

un soleil semble se construire

Crever l'abcès

du vertige

A la

chevelure rousse du firmament

je tresse mes dernières

racines

SECONDE PARTIE

APPLICATION:METHODE PSYCHOCRITIQUE

- A: Superposition de textes
- B: Réseaux d'associations obsédantes
- C: Mythe personnel
- D: Contrôle biographique

A: Superposition de textes

Parties: A: Arbre mouvant

B: Corps-rompre

C: Ex-il

Métaphores obsédantes: Incertitude

Déséquilibre existentiel

Refus

ARBRE MOUVANT

Poème II

"Déranger/l'innocence verticale/la culpabilité
horizontale"

Poème III

"Le paysage/de mes yeux/n'est qu'un tourbillon/
où s'entrechoquent/les ruines d'un passé/qui sans cesse/
revient du fond de sa défaite"

Poème VI

"Où/vont choir/les ombres/qui n'appartiennent/plus à personne/
sinon/que sur les remparts surchargés/du monde/qui ne cessent
de se relever"

Poème VII

"Mes mains-lierres/grimpent le long/de murailles
humaines/au sommet/un million/de fenêtres-réverbères/
s'épanouissent/je m'y agrippe/au même moment/
elles s'éteignent"

Poème IX

"J'ai hurlé/le réel/vomi/ses horizons artificiels/
qui étouffent/mes sommets"

Poème XIII

"Sur la flamme/déguisée/du monde/je vomis/mon souffle/
de haine"

Poème XIV

"Debout/sur mes tempêtes/je chevauche/la chair givrée/
de l'horizon/où/fleurissaient/saisons de soie/souffles
inviolés"

Poème XXI

"Illusions/des yeux sculptés/à l'intérieur du/sablier/
où se/déversent des/vertiges/sablonneux/des espoirs
granuleux"

Poème XXII

"L'homme-sable/craint/les vents/de rêves/l'ascension/
des dunes lunaires"

Poème XXIII

"Dans le royaume/des légendes endormies/j'ai perdu/
le verso/du monde"

Poème XXVIII

"Je trempe/dans une soif/atmosphérique/où l'obscur quai
du monde/sacrifie le refuge/du soleil-racine"

Corps-rompre

Poème XXXIII

"Une/ombre invente/un adversaire menteur/un corps"

Poème XXXVI

"Un vent de naufrage/rejette/sur les rivages de mes sens/
des épaves d'illusions/fard os"

Poème XXXIX

"Je crache/vers le ciel/une salve de cris/qui percutent
la Voie lactée/et provoquent une/avalanche/d'étoiles"

Poème XLIV

"Mon regard/s'est enlisé/dans la nausée/des cendres/
du passé"

Poème XLVII

"Aspiré par la faille géante/de l'Inconnu/je ne suis
plus que le reflet/du vide"

Poème XLVIX

"Trop longtemps/mes lèvres ont été suspendues/aux seins
silencieux/de mes idoles endormies"

Poème LI

"Mes mains-candélabres/ornent de visages/ma solitude qui/
sans cesse/creuse parmi les ombres sauvages/à la recher-
che des yeux/du/ciel"

Poème LVI

"Quand/descend/les faux-matins/tremble encore au bout/
de mes doigts/la nuit en sueurs"

Poème LXI

"Ralentissez/les vents inconnus/qui bousculent/mes
lendemains d'oiseaux/car je veux descendre"

Poème LXV

"Mes mains tamisent/la nuit/et/n'en retiennent que les/
poussières/d'astres"

EX-IL

Poème LXVI

"Les silences/circoncis"

Poème LXIX

"J'ai trouvé/parmi les ruines du soleil/un navire-étin-
celles/pouvant/m'emporter/vers/une mer de sang/encore/
vierge"

Poème LXXII

"A la/chevelure rousse du firmament/je tresse mes
dernières/racines"

(Suite) Superposition de textes

Parties: A:Arbre mouvant
 B:Corps-rompre
 C:Ex-il

Métaphores obsédantes: Souffrances
 Violence
 Révolte

Arbre mouvant

Poème I

"Je lacère les tripes/de mes mots/d'où gicle/l'absurdité/
 humaine"

Poème V

"Peuple de miroirs-travestis/tes cités maculées de vents
 aigus/déchirent les poitrines de la nuit/d'où jaillit
 une nuée de masques"

Poème XII

"Il y a des plaies/sur les fenêtres de blé/des regards
 fracassés/par les os du crépuscule"

Poème XXIV

"Anges égarés/ficelés à la potence/des villes cassées/
 tes ailes/par les sueurs des chaos"

Poème XXV

"Emmuré/dans/le/ventre/de l'oubli"

Poème XVI

"Funambules/sur les plaies de brouillard/chutent dans
l'épiderme/des matins morts-nés"

Poème XVIII

"Phares blessés/lumières coagulées/linceuls/qui recou-
vrent/les premiers visages/de l'aube"

Poème XIX

"Tout/devant/moi/s'écroule/même/l'aube/s'enlise/dans/ma/
chair/pour/mourir"

Poème XX

"Je marche/dans les décombres/de sang/que mes gestes/
n'ont pas saisis"

Poème XXXI

"Né-cécité/regard/écartelé/entre le jour aveugle/et la
nuit qui voit"

Poème XXXII

"Seule/la beauté/de/l'anéantissement/cicatrisera mes
plaies"

Corps-rompre

Poème XXXIV

"J'avale/le paysage/de brèches/allumées"

Poème XXXV

"Intruse pourquoi/Schisme viscéral/Flagellations corpo-
relles/Lapidations spirituelles/Intruse pourquoi/
Stigmatisations de l'aorte/Cataplasmes crâniens/Putré-
factions de l'âme/Intruse pourquoi/Vociférations acer-
bes/Balafres squelettiques/Insurrection/Paroxysme/mort"

Poème XL

"De leurs ailes-faux/un essaim d'astres sauvages/
fauche/les/racines/barbelées/de ma bouche/et en dégage/
des lambeaux de cris coagulés"

Poème XLIII

"Quand/descend/la/nuit/comme/tige/de néon/mes os éclatent/
tessons de lueurs"

Poème XLVIII

"Nuits/vidées d'esclaves/fuyant/la chair/d'image muti-
lées"

Poème LII

"Nuits/cousues/à mon/regard/myopie/de perles/noires"

Poème LIV

"J'entends/gémir/des soleils/écrasés dans la paume/
de la nuit/éclipse charnelle"

Poème LVII

"Le jour/me révèle/des sentiers d'épidermes/que les
soleils essoufflés/égarés/ne foulent plus"

Poème LIX

"Vols funèbres/des soleils aveugles/qui n'ont pu con-
quérir/les fenêtres de rêves"

Ex-il

Poème LXVII

"Je déchire le ciel/en un million d'étincelles/et comme
des diamants d'orages/j'en recouvre les ailes d'un
oiseau-foetal"

Poème LXVIII

"Entre/mon/regard cicatrisé/et/vos/paysage déchirés/
j'érige/mes restes/de/jours"

Poème LXXI

"Crever l'abcès/du vertige"

B: Réseaux associations obsédantes

-Incertitude -Déséquilibre existentiel -Refus		
Première Poèmes partie		
<u>Arbre mouvant</u>	II	Déranger- innocence-culpabilité-
	III	Tourbillon-s'entrechoquent- ruines-fond-défaite-
	VI	N'appartiennent plus-surchargés-
	VII	Grimpent-s'éteignent
	IX	Hurlé- vomi- artificiels- étouffent-
	XIII	Déguisée-vomis- haine-
	XIV	Tempêtes-chevauche-
	XXI	Illusions-vertiges-espoirs-
	XXII	Vents-rêves-ascension-
	XXIII	Perdu-verso-légendes-
	XXVIII	Soif-atmosphérique-monde-sacrifié-
Deuxième partie		
<u>Corps- rompre</u>	XXXIII	Ombre-adversaire-menteur-corps-
	XXXVI	Vent-naufnage-illusion-fard-
	XXXIX	Crache-ciel-cris-salve- percutent-avalanche-
	XLIV	Enlisé-nausée-cendres-passé-

-Incertitude -Déséquilibre existentiel -Refus		
Deuxième partie	Poèmes	
<u>Corps-rompre</u>	XLVII XLVIX LI LVI LXI LXV	L'Inconnu-vidé- Trop longtemps-endormies- Orné-solitude-recherche- ombres sauvages- Faux-tremble-nuit-sueurs- Ralentissez-descendre-bousculent- Tamisent-retiennent-poussière-
Troisième partie		
<u>Ex-il</u>	LXVI LXIX LXXII	Silences-circoncis- Trouvé-m'emporter-vierge- Rousse-dernières-

-Souffrances -Violences -Révoltes		
Première partie	Poèmes	
<u>Arbre mouvant</u>	I	Lacère-gicle-absurdité-
	V	Travestis-maculées-aigus- déchirent-masques-
	XII	Plaies-fracassés-
	XXIV	Egarés-ficelés-cassées-sueurs- chaos-
	XXV	Emmuré-oubli-ventre-
	XVI	Plaies-brouillard-chutent- morts-nés-
	XVIII	Blessés-coagulées-linceuls-
	XIX	S'écroule-s'enlise-mourir-
	XX	Décombres-sang-
	XXXI	Né-cécité-écartelé-nuit-
	XXXII	Anéantissement- plaies- cicatrisera-
Deuxième partie		
<u>Corps- rompre</u>	XXXIV XXXV	Brèches- Schisme-flagellations-mort- lapidations-stigmatisations- putréfactions-vociférations- balafres-squelettiques-
	XL	Faux-sauvages-fauche-barbelées- lambeaux-coagulés-

-Souffrances -Violences -Révoltes		
Deuxième partie (Suite)	Poèmes	
<u>Corps- rompre</u>	XLIII XLVIII LII LIV LVII LIX	Os éclatent-tessons-lueurs- Vidées-esclaves-mutilées- Cousues-myopie-noires- Gémir-écrasés-éclipse- Essoufflés-égarés- Funèbres-aveugles-
Troisième partie		
<u>Ex-il</u>	LXVII LXVIII LXXI	Déchire-orages- Cicatrisé-déchirés-restes- Crever-abcès-vertige-

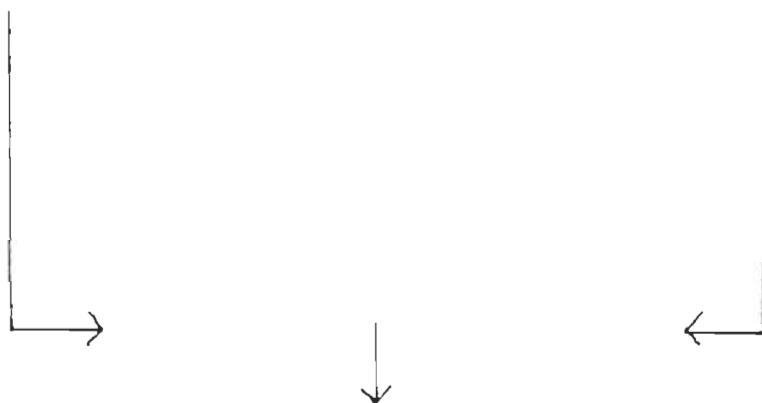
C: Mythe personnel

MOI SOCIAL

- Révolte spirituelle et charnelle.
- Rejet de la société, de l'être et du réel.
- Hostilité, refus.
- Privation de l'être.
- Privation du milieu.

MOI CREATEUR

- Recherche intense du Je, d'une identité propre.
- Remise au monde par l'entremise de l'imaginaire et de l'écriture poétique.



- Désillusion du moi social.
- Aversion de l'être humain et de l'être.
- Cri de révolte.

- Adhésion au monde de l'imaginaire, de l'écriture poétique.

C: Contrôle biographique

Mon itinéraire poétique et existentiel s'effectue sous la forme d'un voyage, d'une pérégrination spirituelle. De prime abord, il semble que l'oeuvre Entre ciel et chair est alimentée à sa source initiale par un gémissement langoureux, par une souffrance morale intolérable, par un cri qui traduit une sorte de lacération spirituelle et physique, bref, que l'existence se résume en un déséquilibre fort éloquent:

"F U N A M B U L E S
sur les plaies de brouillard
chutent dans l'épiderme
des matins morts-nés"(1)

"Aspiré par la faille géante
de l'Inconnu
je ne suis plus que le reflet
du vide"(2)

Comme la majorité des poètes de mon époque, je me retrouve en quête d'absolu et de vérité:

"Mes mains-candélabres
ornent de visages
 ma solitude qui,
 sans cesse,
creuse parmi les ombres sauvages
à la recherche des yeux
 d
 u
 ciel"(3)

(1): Jean-Marc Dubois, Entre ciel et chair, poème XVI.

(2): Ibid; poème XLVII.

(3): Ibid; poème LI.

Je me transforme en une sorte de sonde polarisatrice
qui capte les moindres pensées et réflexions. Je me considère
comme un explorateur à la recherche de la Terre promise,
me trouvant seul dans l'infiniment petit et l'infiniment
grand, confronté au monde et à moi-même:

"Le paysage
de mes yeux
n'est qu'un tourbillon
où s'entrechoquent
les ruines d'un passé
qui sans cesse
revient du fond de sa défaite"(4)

Ma propre écriture apparaît être une remise en question
du sens même de l'existence. A vrai dire, c'est par l'entremise
d'une conscience éveillée que j'explore le problème
de l'être: le mal de vivre:

"Tout
devant
moi
s'écroule

Même
l'aube
s'enlise
dans
ma
chair
pour
mourir"(5)

Accéder au plan de l'être, ce n'est pas seulement le fait
d'exister, mais c'est essentiellement prendre conscience que
l'on existe. Vivre devient ainsi un événement qui ne se concrétise
que dans la certitude que nous avons d'exister. C'est en
quelque sorte le fondement même de l'expérience humaine.

(4): Ibid; poème III.

(5): Ibid; poème XIX.

Cet exercice de lucidité permet de connaître et d'éprouver une réalité à la fois accablante et troublante, que je nomme de drame existentiel :

"Intruse, pourquoi?	
Schisme	viscéral
Flagellations	corporelles
Lapidations	spirituelles
Intruse, pourquoi?	
Stigmatisations	de l'aorte
Cataplasmes	crâniens
Putréfactions	de l'âme
Intruse, pourquoi?	
Vociférations	acerbes
Balafres	squelettiques
Insurrection	
Paroxysme	mort"(6)

Entre ciel et chair traduit le désir du poète de s'accomplir par la pensée, le rêve et l'écriture; de s'établir dans sa force et d'atteindre une vérité supérieure et profonde. Sa propre essence et celle du monde. C'est aussi le désir de se perdre, de s'abîmer et de s'anéantir :

"Seule
la beauté
de
l'anéantissement
cicatrisera mes plaies"(7)

"AnGES égarés
Ficelés à la potence
des villes cassées
tes ailes
par les sueurs des chaos"(8)

(6): Ibid; poème XXXV.

(7): Ibid; poème XXXII.

(8): Ibid; poème XXIV.

Il y a dans cette création une sorte de croisade contre le réel. Cette lutte prend la forme d'une rupture, d'une révolte. Elle est d'abord destructive:

"D
U

H
A
U
T de mon mât de chair
glaive de glace à la main
je transperce les yeux du ciel
pour que se déverse
dans mon navire de verre
le sang des étoiles"(9)

Je me dresse contre la manière commune de voir et de vivre de l'humanité. Le spectacle dont je suis témoin est celui d'un monde où triomphe et prédomine ce qu'il y a de plus vil et grossier: la confusion et l'horreur de la réalité quotidienne, de l'existence sociale, de l'inconscience permanente, d'où toute grandeur est absente:

"Peuple de miroirs-travestis
tes cités maculées de vents aigus
déchirent les poitrines de la nuit
d'où jaillit une nuée de masques"(10)

"Sur la flamme
déguisée
du monde
je vomis
mon souffle
de haine"(11)

Cette pensée ne s'attarde guère sur des réflexions intellectuelles, mais elle vise davantage à valoriser l'être et à lui faire prendre conscience de ses possibilités spirituelles.

(9): Ibid; poème XLII.

(10): Ibid; poème V.

(11): Ibid; poème XIII.

Elle se veut aussi introspective. Elle se caractérise par son exigence. Elle refuse les systèmes et les formules. Elle s'engage à fond avec les choses et s'y percute. Elle remet tout en question. Elle est critique et expérimentale.

Cette poésie est avant tout axée sur le devenir de l'être. Interrogation inquiète et passionnée, affirmation qui garde on ne sait quoi d'interrogateur, c'est l'accent de la sensibilité qu'un choc externe ou interne a mis en branle. C'est le brusque éveil de la conscience sensible:

"Sang
cloué
au seuil
du réel"(12)

"Le jour
me révèle
des sentiers d'épidermes
que les soleils essoufflés
égarés
ne foulent plus"(13)

En fait, ce qui donne naissance aux poèmes aussi bien qu'aux effets qu'ils produisent, c'est une émotion de l'esprit devant le monde tel qu'il se présente. Voilà comment semble opérer mon imagination: elle confronte des plans de consciences ordinairement opposés et séparés, et échappant à l'habitude, s'aperçoit que rien ne va de soi. Ainsi, l'image surgit, se réveille donc, rend actuelle quelques profondes obsessions et inquiétudes, tant physiques que psychiques.

(12): Ibid; poème XXXVII.

(13): Ibid; poème LVII.

La principale thématique de Entre ciel et chair traduit avec une certaine éloquence une difficulté de vivre en interrelation avec les choses, les êtres et avec soi. Plus profondément, une angoisse viscérale donne à l'oeuvre sa tonalité dont la source est le sentiment d'une privation d'être, d'une inaccessibilité face à l'existence, somme toute une recherche intense du Je, d'une identité propre :

"Nuits
vidées d'esclaves
fuyant
la chair
d'images mutilées"(14)

"Je marche
dans les décombres
de sang
que mes gestes
n'ont pas saisis"(15)

L'univers onirique d'une telle poésie est meublé d'êtres, d'objets et d'éléments disparates qui font souffrir le créateur :

"Carrefour des sanctuaires-lucarnes
épitaphes illettrées
menottes gantées d'une auréole
Feuille poétique sérail de verre
Communion
rupture des ombres
Paravent derrière le soleil-miroir
Les mots tremblent
sous les souffles de l'antre"(16)

(14) : Ibid ; poème XLVIII.

(15) : Ibid ; poème XX.

(16) : Ibid ; poème IV.

Ces éléments ne sont considérés qu'au niveau de leur relation avec le sujet; ils ne captent l'intérêt que dans la mesure où ils sont révélateurs de certains modes de l'être, créateurs de rêves et d'images. Suis-je en mesure de les saisir, de les posséder? C'est le processus inverse qui s'opère: ce sont les éléments, les objets et les êtres qui menacent de m'appréhender.

C'est la proximité des choses et des êtres, leur présence insoutenable qui font que mon univers devient un enfer. Ainsi, toutes les frontières s'abolissent entre le moi du poète et le monde extérieur. Il devient la proie des objets, des "monstres" qui s'animent en lui:

"J'avale
le paysage
de brèches
allumées"(17)

Cette situation existentielle engendre l'anxiété. J'éprouve la crainte d'être envahi et subjugué par les puissances maléfiques environnantes du monde hostile, d'être dépossédé de toute substance vitale:

"Emmuré
dans le
ventre
de l'oubli"(18)

(17): Ibid; poème XXXIV.

(18): Ibid; poème XXV.

Ce qui envenime davantage la situation, c'est que j'éprouve pour mon corps un sentiment ambivalent: je suis à la fois attaché à ce corps (du point de vue physique) à cette enveloppe charnelle, mais ce corps m'horrifie, il m'apparaît comme la souillure originelle, un malaise encombrant qui m'empêche d'être moi-même, de me révéler, de m'épanouir. C'est en quelque sorte, un tas de chair visqueuse qui empêche la Vérité de pénétrer dans mes entrailles.

Le thème du corps est omniprésent dans Entre ciel et chair. Le corps est l'un des problèmes fondamentaux de l'homme:

"UNE
ombre invente
un adversaire menteur un corps..."(19)

Il est cette réalité toujours connue et inconnue par où le monde et l'être sont sources de problèmes. Il est le médiateur initial de la difficulté d'être. Le corps est inhabile, assailli, égaré. Par lui, le malheur arrive et persiste:

"Brûler les diamants
de la souffrance
Amas de cendres
où les ombres
anonymes
marchent toujours"(20)

(19): Ibid; poème XXXIII.

(20): Ibid; poème XV.

On ne s'en échappe pas. L'être est perpétuellement renvoyé à son corps qui est voué à une existence multiforme. Condamné à lui-même, il ne peut se connaître, instable, ignorant ses limites et ses formes. Ainsi, l'être s'étale, il a perdu tout port d'attache. Ce corps essaie sans cesse de se retrouver, mais en vain. Il ne parvient jamais à se constituer:

"Les lampes closes
figent
dans les miroirs malades
les difformités
transparantes
du jour"(21)

L'être ne cesse d'errer en lui-même dans le retirement et la souffrance. Le corps devient un lieu de différences et de discordes. Clos sur soi, il est toujours confronté à autrui, à l'horizon du monde; l'être manifeste sa peur, montre sa haine, et ainsi rejeté dans son corps avec plus de violence et de fatalité, il finit par ne plus jamais le retrouver et à s'y perdre pour toujours:

"La lampe se fait lourde
les murs remuent des
ombres lacérées
par les chants de sentinelles
éparses"(22)

Le corps est donc source de dissociation, de brisure, rejeté dans une totale séparation du monde et du poète. Il incarne cette quête tragique où le monde est réduit à l'espace d'une chair en souffrance, que tout effort pour accéder à une altérité est voué à l'échec, à l'anéantissement.

(21): Ibid; poème X.
(22): Ibid; poème XVII.

Cette impossibilité pour le corps d'accéder à lui-même,
de créer une certaine harmonie qui conjure son déchirement,
trouve son sens dans un abîme ouvert entre soi et autrui, entre
soi et le monde. Tout passe par le corps, il est affrontement et
ouverture béante sur la vie. L'être est mal dans son corps, il
perd la source spontanée des gestes et doute de son identité:

"J'entends
 gémir
des soleils
 écrasés dans la paume
 de la nuit
éclipse charnelle"(23)

Il n'y a pas que le corps qui subit et révèle la dure
réalité de l'existence. Il y a aussi le regard. Les yeux sont
partout blessures et désillusions. Le regard est le mouvement
même de l'être, ses ouvertures sur le monde; ce qui constitue
le plus visiblement l'espace comme relation hostile:

"Né-cécité
Regard
é c a r t e l é
entre le jour aveugle
et la nuit qui voit"(24)

"Il y a des plaies
sur les fenêtres de blé
des regards fracassés
par les os du crépuscule"(25)

"Nuits
cousues
à mon
regard
Myopie
de perles
noires"(26)

(23): Ibid; poème LIV.
(24): Ibid; poème XXXI.
(25): Ibid; poème XII.
(26): Ibid; poème LII.

Entre ciel et chair traduit aussi un sentiment de malaise face à autrui; une difficulté de vivre avec les hommes des rapports heureux et enrichissants. Ce malaise est à la fois un sentiment douloureux d'une différence, d'une dislocation, d'une discontinuité entre soi et autrui; et le sentiment effrayant d'une continuité, d'une confusion possible avec autrui. Peur de perdre son autonomie et angoisse de sombrer dans les abîmes de l'existence:

"Mes mains-lierres
grimpent le long
de murailles humaines

Au sommet
un million
de fenêtres-réverbères
s'épanouissent

Je m'y agrippe
au même moment
elles s'éteignent"(27)

Les relations humaines dans Entre ciel et chair sont décrites comme des rapports de force: luttes, duels, etc. Les autres sont perçus comme des persécuteurs, des individus qui violent et briment l'identité d'autrui. Face à ce type de harcèlement, le poète est forcé de prendre ses distances, à se réfugier en lui. Il éprouve ainsi le sentiment de sa culpabilité et la fatalité de sa solitude. Ce qu'il éprouve, c'est l'absence d'un dénominateur commun qui pourrait l'unir et comprendre les autres. Le poète exprime avant tout le sentiment d'aliénation ressenti dans un monde où les êtres sont exilés eux-mêmes:

"Phares blessés
 lumières coagulées
Linceuls
 qui recouvrent
 les premiers visages
 de l'aube"(28)

(27): Ibid; poème VII.

(28): Ibid; poème XVIII.

En même temps qu'il décrit son angoisse et sa privation d'être, le texte semble suggérer l'idée ou le concept de l'Etre Absolu. Pour le poète, cet univers, ici-bas, où l'homme est traversé par un élan, une force invisible, figure de la transcendance. Certaines images de la hauteur expriment cette ascension de l'être qui, en se départissant du poids de son corps, se délivre aussi des choses, des déterminismes, et devient liberté.

"Crever l'abcès
 du vertige"(29)

"Pour capturer
des visages d'ailes

je tisse sur les parois
de ma nuit
des toiles d'yeux"(30)

"Je trempe
dans une soif atmosphérique
où l'obscur quai du monde
 sacrifie le refuge
 du soleil-racine"(31)

Ces images expriment un idéal de transcendance qui définissent un symbolisme d'unité. A l'intérieur de Entre ciel et chair il y a le désir de rétablir la continuité primordiale dont le monde réel, tel que nous pouvons le percevoir, est la négation. Or, de par cette négation du monde réel, le poète se révolte et refuse cet univers d'une manière absolue et catégorique: refus de la société, refus de ce qui n'est pas lui. Il se refuse lui-même dans la mesure où il fait partie de ce monde, où il ressent sa propre présence comme une entrave.

(29): Ibid; poème LXXI.

(30): Ibid; poème LXII.

(31): Ibid; poème XXVIII.

Il emploie ainsi la voix de la révolte: inadaptation, hostilité à son entourage, mépris des autres et de soi, secret et énigme. La vie se résume en une suite de discontinuités disparates, de menaces et de médiocrités accumulées, une série d'actes manquées, un inachèvement infini, un déséquilibre permanent qui s'oppose à toute harmonie:

"Dans le royaume
des légendes endormies
j'ai perdu
le verso
du monde"(32)

Entre ciel et chair montre le refus, la violence et la brutalité, car l'être ne doit avoir qu'un seul but: s'arracher à ses chaînes et combattre contre l'oppression du réel:

"Je lacère les tripes
de mes mots
d'où gicle
l'absurdité
humaine"(33)

(32): Ibid; poème XXIII.

(33): Ibid; poème I.

Sous le signe de la désapprobation vis-à-vis les autres, le monde et la société, un tel poète ne vit pas davantage en accord avec lui-même. Persuadé que tout concourt à l'étouffer, y compris son propre être, il ne cesse de se comporter comme un incarcéré. Il s'acharne à briser les barreaux qu'on lui impose :

"C'est dans le délire
de la
nuit
que je revêts les ailes fatiguées
des oiseaux de lune
pour fuir ma Cage d'Os Rouillés"(34)

Ainsi, le corps et l'être souffrent d'une véritable crise de l'identité. Il y a dépossession, exil, empiètement. Partout une étrange confusion :

"Un vent de naufrage
rejette
sur les rivages de mes sens
des épaves d'illusions
FARD OS"(35)

Devant une telle poésie, le créateur s'égare et s'étonne. Il ne comprend plus ni ne s'appartient plus, se trouvant toujours dérobé à lui-même, sans qu'il puisse rien faire. Il est autre, perdu dans un cycle qui ne lui laisse jamais l'opportunité de se connaître et de se reconnaître.

(34): Ibid; poème LXIII.

(35): Ibid; poème XXXVI.

Il va sans dire qu'un tel être s'interroge, qu'il n'est pas à l'aise dans son siècle. Il encourage la combativité de l'être et l'incite à se raidir constamment contre ce qui le menace, contre les stéréotypes, les modèles, contre tout ce qui est factice :

"J'ai hurlé
le réel
vomi
ses horizons artificiels
qui étouffent
mes sommets"(36)

Cette insoumission généralisée constitue en fait l'alimentation de base de l'oeuvre Entre ciel et chair. C'est elle qui permet le déploiement toujours relancé de son écriture. En somme, l'agressivité développe l'imagination du poète.

Subjugué par sa vérité, le créateur ne peut en accepter aucune autre, car la réalité l'opprime et le dépossède. Il ne s'agit pas pour lui de comprendre ce qui le fait tant souffrir, mais de le rejeter, de lutter contre et ce, afin de se libérer du joug de la souffrance. Il opte pour le monde du rêve et de l'imaginaire :

"Entre
mon
regard cicatrisé
et
vos
paysages déchirés
j'érige
mes restes
de
J
O
U
R
S"(37)

(36) : Ibid ; poème IX.

(37) : Ibid ; poème LXVIII.

L'imaginaire est d'abord signe de liberté et d'émancipation. Par le transfert de la souffrance dans d'autres êtres créés par soi, il y a soulagement, libération. Cette poésie anticipe et force l'adhésion au monde de l'imaginaire auquel le poète se voue tout entier: volonté d'entendre, de voir; rejet de ce qui n'est pas son univers, par la rigueur des mots, le déséquilibre.

Sans compromission, le poète s'isole, se renferme, refuse toute ouverture, soupçonne tout et tout le monde de le poursuivre de leur présence horripilante. Tout son entourage est suspect: il se méfie. Il renie et refuse le présent, le banal, le quotidien pour mieux appréhender et se préparer à un lendemain meilleur; le futur glorieux qui sera l'accomplissement de toutes ses aspirations et attentes.

Ainsi, l'homme est prisonnier de son milieu, de l'entourage qu'il n'a pas choisi, mais qui lui a été imposé de l'extérieur, par les forces indescriptibles et invisibles de l'existence (fatalité, destinée). L'homme n'est pas libre de choisir, il est lié à lui-même et aux autres, parmi les étrangers qui s'opposent à sa volonté et à ses aspirations. C'est la raison pour laquelle le poète s'oppose à une certaine fusion et participation à la communauté hostile et inconsciente.

A la poursuite d'une expérience et qu'une quête de l'être et du devenir, cette poésie, malgré la vision pessimiste et apocalyptique qu'elle dégage, laisse entrevoir l'espoir de voir un jour, l'être s'épanouir et se dépouiller de ses liens. A ce moment, il aura accès à la connaissance de lui-même et des autres.

Entre ciel et chair, livre une critique acerbe de la réalité que le poète condamne et ridiculise. Cette poésie fait une critique de l'être fondamental, une dérision du réel qui s'est glissé dans les structures les plus intimes de l'homme. L'écriture se résume en un cri d'espérance conçu comme un appel à quelque chose d'autre que l'insupportable condition humaine. Le poète tend, au terme de son effort, à dégager, à découvrir une valeur absolue de la vie. Il s'agit pour lui de se débarrasser de toute entrave, de tout masque, l'état le plus net, le plus aigu, le plus nu de la conscience humaine :

"LES silences
Circoncis"(38)

(38): Ibid; poème LXVI.

BIBLIOGRAPHIE

Dubois, Jean-Marc; Entre ciel et chair,
Québec, 1990, 72p.

Mauron, Charles; Des métaphores obsédantes au mythe personnel,
Paris, José Corti, 1964, 23 cm, 380p.

Mauron, Charles; Psychocritique du gendre comique,
Paris, José Corti, 1964, 188p.

Mauron, Charles; Le dernier Baudelaire,
Paris, José Corti, 1966, 188p.

Mauron, Charles; Psychanalyse de Mallarmé,
Paris, José Corti, 1966, 117p.

Mauron, Charles; Mallarmé l'obscur,
Paris, José Corti, 1968, 187p.

Mauron, Charles; Phèdre,
Paris, José Corti, 1968, 142p.

Mauron, Charles; L'Inconscient dans l'oeuvre et la vie de Racine,
Paris, José Corti, 1969, 22 cm, 349p.

Mauron, Charles; Le théâtre de Giraudoux,
Paris, José Corti, 1971, 132p.

Tadié, Jean-Yves; La critique contemporaine au XXème siècle,
Paris, les Dossiers Belfond, 1987, 317p.
